

Chantal Verdeil

**Giuseppe Buffon, *Les Franciscains en Terre Sainte (1869-1889). Religion et politique, une recherche institutionnelle*, Paris, Cerf Histoire, Éditions franciscaines, 2005, 604 p. ISBN : 2-204-07410-1. 58 euros.**

---

**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

Référence électronique

Chantal Verdeil, « Giuseppe Buffon, *Les Franciscains en Terre Sainte (1869-1889). Religion et politique, une recherche institutionnelle*, Paris, Cerf Histoire, Éditions franciscaines, 2005, 604 p. ISBN : 2-204-07410-1. 58 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 04 novembre 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index1130.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848  
<http://rh19.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index1130.html>  
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.  
Tous droits réservés

tion (diffusion du christianisme et lutte contre l'esclavage). Le débat est mené par l'opposition de gauche et aboutit à la condamnation de Peters en 1896-1897 par la justice. Sa débâcle apparaît comme un paradoxe : au moment où le *Reich* inaugure une nouvelle phase de sa *Weltpolitik*, il condamne son plus célèbre héros colonial. Mais c'est pour ne pas discréditer la suite de sa politique d'expansion.

En effet, si Peters disparaît de la scène politique en 1896, ses idées continuent de s'exprimer, en particulier à travers l'enthousiasme pour la flotte. L'agitation coloniale, ravivée par la guerre des Boers, entraîne sa réhabilitation. En 1905, Guillaume II restaure Peters dans ses titres et décide en 1914 de lui verser une pension annuelle à partir de ses fonds personnels. Cette reconnaissance montre que le Reich n'a pas renoncé à devenir une puissance mondiale. En 1914-1918, les articles de Peters sont publiés dans une édition spéciale pour le front.

Au total, cette biographie est surtout intéressante pour les années 1880 et 1890. En revanche, les chapitres qui suivent sont décevants. Celui sur le nazisme (neuf pages sur 286) est trop court. Il aborde uniquement le thème de la glorification de Peters à travers les monuments commémoratifs. Il manque une réflexion sur les continuités avec l'idéologie du *Lebensraum*. De même, le chapitre consacré à la représentation controversée de Peters après 1945 est trop succinct. Une autre insuffisance a trait à la démarche biographique, qui fait peu place au milieu dans lequel évolue le personnage : dans quelle mesure Peters est-il représentatif d'une couche bourgeoise diplômée, confrontée au manque de débouchés au sortir de l'université et qui adhère aux idées pangermanistes ? Le détour par l'histoire sociale et la formation d'un prolétariat intellectuel aurait permis de mieux situer Peters au sein de sa génération.

Marie-Bénédicte VINCENT

Giuseppe BUFFON, *Les Franciscains en Terre Sainte (1869-1889). Religion et politique, une recherche institutionnelle*, Paris, Cerf Histoire, Éditions franciscaines, 2005, 604 p. ISBN : 2-204-07410-1. 58 euros.

« Religion et politique, une recherche institutionnelle », le sous-titre de cet ouvrage indique bien quelle est l'ambition de son auteur. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une histoire de la présence franciscaine en Terre Sainte, mais de comprendre comment, au XIX<sup>e</sup> siècle, la Custodie de Terre Sainte, sévèrement critiquée par Rome et par la France, a réussi à se maintenir. Pour se faire, l'auteur utilise une grille de lecture institutionnelle : la raison de cette résistance est, selon lui, à trouver dans l'organisation même de la Custodie qui lui confère à la fois autonomie et souplesse, deux qualités nécessaires pour résister aux ambitions nationalistes de la France et aux critiques romaines.

Rappelons brièvement l'histoire de cette institution. L'installation des Franciscains en Terre Sainte remonte au XIV<sup>e</sup> siècle. Continué depuis 1333, leur présence a été officiellement reconnue par Rome en 1342. Au fil des ans, l'espace placé sous la domination franciscaine s'est élargi et l'autonomie des religieux s'est renforcée. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Custodie de Terre Sainte s'étend de Jérusalem à l'Anatolie et de l'Égypte à la Syrie. Elle reçoit des soutiens financiers de l'ensemble de la catholicité. Traditionnellement, la quête du Vendredi Saint lui est réservée. C'est enfin une structure internationale dont l'organisation a été codifiée en 1746 : son supérieur (le custode) est italien, son vicaire, français et son procureur, espagnol.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la place de la Custodie en Terre Sainte est contestée. Au sein de l'Église catholique, les Franciscains sont taxés d'inertie et d'inefficacité. Pour contourner leur pouvoir, le Saint-Siège a rétabli dans ses prérogatives le patriarche latin de Jérusalem (1847) qui exerce désormais sa juridiction sur les catholiques latins de Terre Sainte. La France, quant à elle, voit d'un mauvais œil cet ordre religieux dont le supérieur est italien et souhaiterait lui substituer des missionnaires plus enclins à servir ses ambitions au Proche-Orient.

La première partie du livre, « La religion », décrit les différentes tentatives faites par le gouvernement français pour introduire de nouveaux ordres religieux en Terre Sainte. Après l'échec des Prémontrés (un moment pressenti pour desservir l'église Sainte-Anne), elle évoque les pères Blancs qui parviennent à y prendre pied et dont le succès est, selon l'auteur, à mettre au compte de l'habileté diplomatique du cardinal Lavigerie. Le monopole franciscain est alors bien entamé. Mais, au fond, cela fait déjà plusieurs années qu'il n'est plus strictement observé. Car la Custodie elle-même avait fait appel aux Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition et aux Frères des Écoles chrétiennes pour tenir ses écoles de filles et de garçons. L'auteur conclut néanmoins au succès de la Custodie qui a su maintenir l'essentiel. En 1891, la Sacrée Congrégation de la Propagande confirme que les recettes des quêtes du Vendredi Saint doivent intégralement lui revenir et s'oppose à une répartition de ces fonds entre les différents ordres religieux présents en Terre Sainte.

La seconde partie du livre, « La politique », s'intéresse à la question des Lieux Saints. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la gestion des Lieux Saints fait l'objet d'âpres rivalités entre chrétiens orthodoxes (soutenus par la Russie) et catholiques (appuyés par la France). En jouant tour à tour des rivalités entre puissances catholiques (France, Autriche, Italie), mais aussi de leur union face à l'ennemi commun qu'incarne la Russie, la Custodie parvient cependant à maintenir son autonomie par rapport à la France.

Ce relatif succès est lié, selon la thèse défendue par l'auteur, à l'organisation de l'institution. La Custodie fonctionne selon lui comme une « démocratie très puissamment organisée » (p. 478). La large autonomie dont jouissent ses membres renforce la souplesse de l'institution et lui permet d'échapper

aux vellétés de contrôle du Saint-Siège. Son caractère international la soustrait aux ambitions nationalistes des différentes puissances européennes et en particulier de la France.

Cet ouvrage, qui se fonde pour l'essentiel sur le dépouillement des archives diplomatiques et de la correspondance du Custode avec ses supérieurs romains, éclaire un aspect méconnu de la présence missionnaire au Proche-Orient. La démarche qui consiste à utiliser les résultats de la sociologie des organisations pour comprendre les entreprises missionnaires n'est pas nouvelle en histoire des missions<sup>12</sup>. Elle tend ici à faire de l'organisation elle-même la seule clef d'explication de cette page de l'histoire de la Custodie. Franciscain lui-même, l'auteur ne traite quasiment pas des rapports de pouvoir au sein de son ordre (un sujet que les religieux répugnent, il est vrai, à aborder). Le protectorat de la France sur les catholiques en Orient n'est pas davantage discuté. Le livre suggère qu'il s'étendait à tous les catholiques, alors qu'en droit il ne concernait pas les sujets ottomans. Ces derniers sont en fait les grands absents du livre. Alors que les recherches récentes en histoire missionnaire accordent une attention renouvelée aux interactions avec la population locale, la Terre Sainte y est présentée comme une scène où s'agitent différents protagonistes européens (missionnaires, consuls, patriarche latin) sans que jamais n'apparaisse la société locale, si ce n'est comme un vague décor immobile. Bref, un Orient sans Orientaux.

Ces derniers figurent cependant sur les photos qui illustrent l'ouvrage et donnent une idée de l'apostolat des Franciscains. Les annexes offrent de surcroît de précieuses données statistiques sur la Custodie. Il reste que les activités de ses religieux comme leurs relations avec les populations locales auraient mérité une plus grande attention et, qui sait ?, fourni d'autres explications pour comprendre la « résistance » de la Custodie.

Chantal VERDEIL

---

12. Voir la thèse de Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE, *Les ouvriers d'une vigne stérile. Les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil 1580-1620*, Lisbonne/Paris, C.N. Calouste Gulbenkian, Commission Nationale pour les Commémorations des Découvertes Portugaises, 2000.